TEMPORALITÉ DE L'ATTENTE DE L'EUROPE DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE: VALENCES ET INDICATEURS APRÈS L'INTÉGRATION[1]

***Abstract**: This paper aims to evaluate the implications of the building of temporality of expectation of Europe on the structure of nowadays journalistic discourses. After January 1, 2007, other internal and European political events point out the discursive representation of actuality. This study allows us a better delimitation of the structural transformations of discourses, noticed in the original political and cultural context. Moreover, we consider that, in the virtue of this continuity of the study oriented on the "European" transformation of Romanian discourse we are beginning from a solid theoretical and empirical basis that will allow us to frame the dialectic of the European Romanian discourse.*

***Keywords**: transformations of journalism, temporality of expectation, European integration.*

Introduction

L'identification des transformations discursives qui marquent le contexte social roumain d'après le 1er janvier 2007 s'inscrit dans une continuité temporelle de « l'attente de l'Europe », métaphore qui traverse tout type de discours journalistique roumain pendant la période de préadhésion, ainsi que d'avant l'intégration effective de la Roumanie dans l'Union Européenne. Cette métaphore a été largement évoquée dans notre thèse de doctorat (*Mutations actuelles de la presse roumaine en vue de l'intégration européenne*, Lyon, 2006), tout en permettant l'identification d'une série de transformations identitaires, professionnelles, structurelles et discursives du journalisme roumain actuel en contexte européen. Ayant pour point de départ ces transformations d'ordre formel, nous avons pu préciser ainsi la place de l'attente de l'Europe sur l'axe temporel du discours journalistique roumain au sujet de l'intégration européenne.

Les marqueurs discursifs temporels de la période de préadhesion étaient la planification, la projection vers le futur, le retour en arrière et l'anticipation, tous dramatisés par l'intermédiaire du jeu des verbes sur l'axe passé-futur, pour ainsi dramatiser le présent, ce qui favorisait à l'époque une perspective filmique sur le processus d'intégration européenne. Dans ce contexte, l'élément le plus important qui valorisait cette attente de l'Europe s'est concrétisé dans le calcul précis de la période restée jusqu'au 1er janvier 2007 en années (à partir de 2003), ensuite en jours, en heures, en minutes, voire même en secondes (à partir de 2004), le temps resté devenant ainsi une entité à part, un acteur actif du discours journalistique. De même, les deux variables de l'émotion, l'espoir et la peur, sont présentes dans le discours journalistique afin de rendre compte de cette même attente.

Le discours journalistique d'après l'intégration acquiert des valences et des indicateurs nouveaux pouvant être circonscrits plus notamment dans le registre de

[1] Valentina Pricopie, Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine, Bucarest, valpricopie@gmail.com.

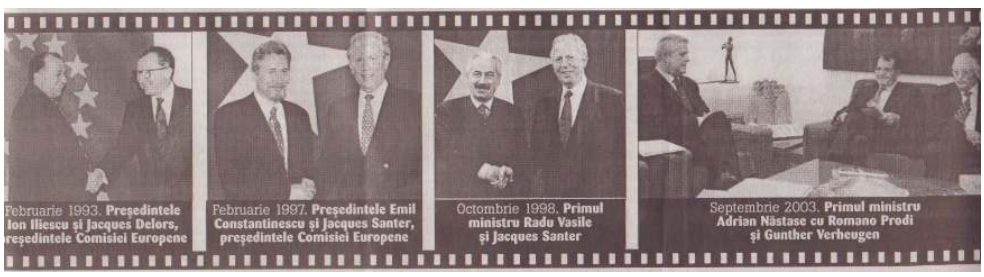
*This work was supported by CNCSIS-UEFISCSU, project number PN II-RU PD_71/2010 *Expectation of Europe and after? Journalistic discourse's transformations in European Romania*, 2010-2012.

BDD-A5932 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:31 UTC)

l'espoir de l'instauration désirable d'un « état de normalité », représentée au niveau du discours en concordance avec la « normalité européennes » perçue. Dans ce contexte, notre étude se penche sur l'inventaire des formes que la métaphore de l'attente acquiert au niveau du discours journalistique post-intégration, ainsi que l'évaluation au niveau de la perception des journalistes des indicateurs de « l'état de normalité européennes ». Une étude de cas transversale sera appliquée à un corpus complet d'articles au sujet de l'Europe proposés dans ces pages par le quotidien roumain *Adevărul* en 2007, 2008 et 2009.

Construire l'attente en amont (avant janvier 2007)

L'étude des rubriques et des domaines d'intégration nous a permis d'identifier les marqueurs discursifs de la structure temporelle de la pratique journalistique : la *prévision, la planification, la prospective, l'anticipation* et d'autres marqueurs temporels retrouvés à l'intérieur du discours, comme *la projection dans le futur ou la mise en perspective, la sanction, l'appel au passé*, doublés par le jeu des temps verbaux utilisés, participent à la construction de la structure intérieure de l'événement « intégration ». Il s'agit notamment de la lecture de la durée de l'événement pour l'ensemble de notre corpus. La perspective éditoriale semble filmique, afin d'opérer un retour en arrière pour accentuer l'importance de l'étape actuelle, et pour assurer la projection de l'événement en avenir : *Curierul național* offre une preuve visuelle de cette orientation éditoriale filmique, en retraçant l'évolution des relations bilatérales UE – Roumanie entre 1993 et 2003 :



Supplément « UE. Où est-ce qu'on s'intègre ? », *Curierul national*, 18 décembre 2003.

A partir de l'analyse d'un corpus important d'articles de presse de la période de préadhésion, on peut identifier les éléments qui marquent la temporalité dans le discours de journalistique roumain :

- Les temps verbaux (le jeu passé – futur, pour dramatiser le présent).
- Le choix des verbes dramatisants (sanctionner, sauver, forcer, préparer, fonctionner, arrêter, négocier, retourner, etc.).
- Formes verbales négatives (comme marqueurs discursifs de la peur).
- L'adhésion se lit à partir de quelques noms qui acquirent des dimensions métaphoriques : démarche, chemin, parcours, voie, retour, etc., pour rendre compte, en même temps, des efforts qui restent à accomplir et de la durée du processus.
- L'élément le plus important qui affirme la temporalité de l'attente consiste à compter le temps qui reste jusqu'au 1er janvier 2007 en années (à partir de

BDD-A5932 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:31 UTC)

2003), et ensuite en jours, en minutes et en secondes[1] (à partir de 2004 ; cette orientation est généralisée en avril 2005, lors de la signature du Traité d'adhésion).

- Les marqueurs discursifs de l'espoir : participer, (futur) membre, viable, retrouver, normalité, civilisation, volonté, enthousiasme, croire, confiance, expérience, ambitions, solutions, transformations, changements, confirmation, planning, partenariat, se retrouver, etc.
- Les marqueurs discursifs de la peur : choc, crise, sort, doute, risque, assumer, suspendre, arrêter, attendre, sanctionner, coûts, incapacité, contrainte, instabilité, faible, mécontentements, monitoring, limite, clause de sauvegarde, etc.

Toutes ces variables temporelles de l'écriture journalistique deviennent ainsi les mots de l'attente, cette attente prolongée de « quelque chose d'européen » qui pourrait changer le destin de la Roumanie, une attente partagée tout le temps entre le passé et l'avenir, pour dramatiser le présent événementiel. Heidegger notait que l'attente est définie ainsi, en fonction de sa dimension temporelle, par la « mémoire à l'envers », car elle privilégie au départ le retour en arrière, vers le passé, afin de pouvoir dramatiser le présent et anticiper l'avenir. Et cette construction discursive de l'attente est un effet de la réflexion des journalistes, dont la prise de conscience est plus ou moins évidente parmi eux, ce qui entraîne une configuration des premiers signes d'une maturité professionnelle chez les journalistes roumains, et qu'on retrouve ainsi par l'intermédiaire de l'étude élargie de leurs stratégies discursives : « Si laisser venir définit l'attente, alors l'attente est une manière qu'a la pensée d'être tendue vers l'avenir, c'est-à-dire d'y penser – mémoire à l'envers, donc à supposer que dans la mémoire la pensée ait d'abord en vue le rapport au passé. » (Heidegger, 2006 : 36).

L'adhésion à l'Europe semble entraîner toute une reconstitution temporelle du chemin à parcourir qui définit, de fait l'horizon de l'attente, tantôt proche, tantôt lointain ou même intangible (pic dramatique de l'attente) ; l'Union européenne devient ainsi la finalité et la porte d'entrée à la fois, elle supervise l'évolution et, personnifiée, elle représente un modèle de « normalité » et de « civilisation ». La représentation de l'horizon d'attente qui amplifie la construction de l'événement durable « intégration européenne » dans la presse roumaine actuelle est évidente dans les photos, qui illustrent une construction (artificielle) permettant l'accès au naturel, à l'état de normalité :

[1] Cette stratégie de la construction de l'attente a été reprise aussi par le site Internet du Ministère roumain de l'Intégration Européenne (www.mie.ro, dernière consultation en ligne le 31 décembre 2006): « Il reste X heures, Y minutes et Z secondes jusqu'à l'intégration ».

BDD-A5932 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:31 UTC)



Photo *Azi*, Supplément « Azi in Europa », page 5 – « Euro-Sommet », 21 juin 2002.

La même image revient en 2005, lors de la signature du Traité d'adhésion à l'Union Européenne, à la Une du journal *Evenimentul zilei* :



Evenimentul zilei, « Merci, l'Europe ! » à la Une du 26 avril 2005.

Reconfigurer l'attente après l'adhésion

L'adhésion se lit à partir de quelques noms qui acquirent des dimensions métaphoriques : démarche, chemin, parcours, voie, retour, etc., pour rendre compte, en même temps, des efforts qui restent à accomplir et de la durée du processus. Un deuxième registre est celui de la « famille européenne » beaucoup plus valorisé dans le discours de la presse d'après le 1er janvier 2007. Néanmoins, à partir de ce moment-la, la temporalité de l'attente est plutôt reconfigurée au niveau de la structure des quotidiens, qui est transformée en fonction des conséquences immédiate de l'adhésion : de nouvelles rubriques émergent du type comment accéder aux financements européens.

En plus, une tendance structurelle ancienne qui consistait à transférer les articles au sujet de l'Europe de la rubrique de politique extérieure à la rubrique de politique intérieure, et cela à partir de 2002 – 2003 (après l'adhésion à l'OTAN), revient en janvier 2007. C'est le moment de la réémergence de la rubrique EUROPA (introduite par *Adevărul* le 3 janvier 2007). Concernant la page thématique EUROPA

BDD-A5932 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:31 UTC)

(page 9) de *Adevărul* en janvier 2007, elle devient rapidement quotidienne (même les samedis, à l'exception de trois éditions seulement pendant ce premier mois, voire le numéro 5132 du mercredi, le 10 janvier 2007, le numéro 5134 du vendredi, le 12 janvier 2007, et le numéro 5138 du mercredi, le 17 janvier 2007). A partir de là, cette page thématique structurée comme une rubrique d'appropriation de l'Europe en tant que sujet de politique intérieure de nouveau devient une rubrique permanente de *Adevărul*. En janvier 2008, ce quotidien change de nouveau de format et de structure (format tabloïde, structure de magazine), ce qui induit une nouvelle transformation des noms des rubriques permanente et une reconsidération du contenu. Début janvier 2008, la rubrique permanente Europa disparait, étant remplacée par deux, souvent même trois pages thématiques d'International.

Fin janvier 2008, une nouvelle reconsidération des thématiques européennes émerge, de telle sorte qu'une rubrique non permanente y soit introduite : International Europa. Ce transfert, très important du point de vue de la structure des quotidiens roumains et les mutations que ces structures ont subisses au moment du passage du statut national de pays adhérant à celui de pays intégré, constitue l'indicateur fondamental de la reconfiguration de l'attente de l'Europe, puisque l'espoir antérieur d'intégrer « notre » Europe (c'est-à-dire *notre famille européenne*) est transformé en une certitude discursive d'une famille étrangère ou d'une Europe des étrangers. La preuve est cette nouvelle rubrique du journal *Adevărul* – International Europa – qui présente la vie des Européens en Europe, tellement différente de notre vie à nous.

Lire la temporalité des commentaires

Le premier éditorial au sujet de la Roumanie européenne est proposé à la une du journal *Adevărul* le 4 janvier 2007 : *Questions à l'horizon d'un nouveau mode*, signé par Ovidiu Nahoi. La démarche de l'éditorialiste consiste en une remémorisation du processus d'adhésion, qui réintroduit des indices d'ordre temporel. La perspective du nouveau monde est finalement une certitude qui traverse tout discours d'opinion d'après le 1er janvier 2007 et qui induit des sanctions discursives par rapport à la responsabilité des officiels roumains dans ce nouveau contexte : par exemple, le manque d'un projet concret pour la Roumanie européenne y émerge comme une forme de sanction discursive temporisant la même attente de l'Europe, qui est arrivée métaphoriquement au bout des comptes.

Le même jour, un deuxième commentaire signe par Ioan Matei (*Adevărul*, no. 5127, page 10 Forum), repend la même thématique transversale sanctionnant le fait qu'il n'existe pas de projet stratégique pour la Roumanie en Europe, par l'inventaire discursif des indices temporels de l'adhésion : « On vient de consommer le compte à rebours, on a déjà coché les jours et les heures qui nous séparaient encore de l'Europe, avec la même impatience et volupté… Et maintenant, on se permet encore des moments de rêverie, on s'imagine qu'a partir de maintenant nous serons autrement, pour qu'après, dans une seconde, le temps d'un clin d'œil, on revienne les pieds sur terre. »

La nouvelle valence de la Roumanie Européenne traduit un espoir bien évident dans le discours journalistique de préadhésion – celui de devenir autrement, c'est-à-dire des citoyens Européens. A partir de là, une autre série de sanctions discursives reste à être appliquée : les Roumains sont devenus des citoyens Européens, mais ils restent autrement, fondamentalement différents des autres citoyens de l'Union Européenne ; la Roumanie est devenue Européenne, mais elle n'a pas de projet d'avenir contrairement à l'Union Européenne et aux autres pays membres ; Bucarest est devenu l'une des

BDD-A5932 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:31 UTC)

capitales Européennes, mais la ville ne dispose pas des mêmes facilites, des mêmes routes, des mêmes conditions de vie, etc.

Cette problématique de la définition du statut identitaire de la Roumanie européenne traverse tout discours journalistique post-adhésion, de telle sorte qu'en janvier 2008, dans un autre commentaire proposé par *Adevarul* (no 5438/8 janvier 2008), Sorin Adam Matei note : « Le Roumain est un peu Italien, presque Juif et suffisamment Russe ». Et cela puisque cette identité nationale en nouveau contexte européen est définie dans le registre suivant : la Roumanie en tant que l'autre de l'Europe. A son tour, l'Autre est défini à partir des indices d'ordre stéréotype des identités européennes prises en discussion. Par conséquent, la Roumanie est *autre*, toujours par rapport à ce qui avait été défini avant l'adhésion effective en tant que normalité européenne. La stratégie la plus fréquente adoptée par les éditorialistes est le retour en arrière, présentant des panoramas complets du passé européen des *autres* pays membres : le rapport aux autres (l'Espagne, le Portugal, voire même la Bulgarie) permet à toute occasion l'introduction de la sanction discursive.

Le 29 novembre 2009, Ovidiu Nahoi revient sur les mêmes problématiques dans le contexte de la célébration de la fête nationale dans l'éditorial « Le 1er Décembre et le 10 Mai » : « Depuis 150 ans, la Roumanie parcourt ce chemin sinueux de l'européanisation, interrompu brutalement pendant les années du communisme. Et repris ensuite, avec des hésitations, des erreurs et des naïvetés, mais repris quand même naturellement après le 22 décembre 1989. (...). De fait, l'unité nationale et l'alignement aux valeurs européennes ne peuvent pas être séparés. Ils sont tous les deux partie prenante du même projet dénommé Roumanie. »[1]. Le 27 décembre 2009, le même éditorialiste revient avec « Une provocation pour 2010 ». Dans le contexte de l'adhésion à l'Union Européenne, un nouveau concept émerge, celui de « modernisation » qui reste à être défini en tant que dimension stratégique du projet national de la Roumanie européenne : « Par "modernisation", la Roumanie devrait devenir un pays où les gens acceptent facilement les différences et où on éprouve le plaisir de vivre. »[2].

En guise de conclusion préliminaire

Cette étude fait partie d'une recherche en cours dédiée aux transformations structurelles et identitaires du journalisme roumain après l'adhésion à l'Union Européennes et se propose de faire le point sur les nouveaux indicateurs et valences discursifs que l'adhésion effective de la Roumanie à l'Union Européenne a introduits en tant qu'indices d'une européanisation du discours journalistique roumain à partir des transformations structurelles des quotidiens nationaux de la période de préadhésion. L'article vise plus notamment les transformations introduites par le quotidien national *Adevărul* dans la période 2007-2009. On opère avec un registre discursif sensiblement modifié par rapport à la période de préadhésion, où les métaphores acquièrent de nouvelles dimensions : le chemin européen de la Roumanie est loin d'être terminé le 1er janvier 2007, son parcours européen acquiert depuis lors des réglementations assez strictes, les retrouvailles avec la famille des pays européens s'avèrent plus compliquées que prévu, via les différences (de mentalité, de niveau de vie, de civilisation etc.) qui

[1] http://www.adevarul.ro/editorial_-_ovidiu_nahoi/1_Decembrie_si_10_Mai_7_162053794.html, dernière consultation en ligne le 15 juillet 2011.

[2] http://www.adevarul.ro/editorial_-_ovidiu_nahoi/O_provocare_pentru_2010_7_178852114.html, dernière consultation en ligne le 15 juillet 2011.

BDD-A5932 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:31 UTC)

séparent les Roumains des autres Européens. Dans ce contexte, la métaphore émergente du projet européen de la Roumanie à construire se lit dans le même registre discursif de l'émotion, mais plutôt du côté de la peur, que de l'espoir, surtout à partir de la deuxième moitié de 2008, lorsque les journalistes semblent de plus en plus sensibles aux différences qui éloignent la Roumanie de la normalité européenne acceptable, d'une manière jugée inéluctable.

Bibliographie

Brin, Colette, Charron, Jean et de Bonville, Jean, *Nature et transformations du journalisme. Théorie et recherches empiriques*, Québec : Ed. Les Presses de l'Université de Laval, 2004.
Heidegger, Martin, *La dévastation et l'attente* (texte de 1945), Paris : Ed. Gallimard, 2006.
Schudson, Michael, « Le temps-presse : comment l'information se conjugue », in *Médiaspouvoirs*, pp. 5-24, no 6, Mars 1987.
Tetu, Jean-François, « L'actualité ou l'impasse du temps », in Bougnoux, Daniel, *Textes essentiels. Sciences de l'information et de la communication*, pp. 714-722, Paris : Ed. Larousse, 1993.
**** Archive complète du quotidien *Adevărul* de la période 1er janvier 2007 – 31 décembre 2009.

BDD-A5932 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:31 UTC)